

L'Affaire Holmes. Chicago, 23 juillet.—Un journal de Chicago publie le suivant: Il est certain que Mme Conner est morte. Que Holmes l'ait tuée, on n'en est pas sûr. Mais on est sûr qu'il est responsable de sa mort, et qu'il est également responsable de la mort de son monde, mais, comme d'habitude, il a essayé de rejeter la responsabilité sur un autre. Il est aussi certain que la fille de Mme Conner, Gertrude, a disparu d'entre les vivants. Holmes dit qu'il n'a rien fait de la sorte, mais qu'il n'a pas été décelé.

Les élections anglaises. Londres, 23 juillet.—Les résultats connus à quatre heures de l'après-midi sont les suivants: Conservateurs, 306; Unionistes, 54; total 360. Libéraux, 112; McCarthys, 56; Partisanes, 9; Ouvriers, 2; total 189. Les Unionistes ont pris un total de quatre sièges au-dessus de la majorité. Les Partisanes ont été enlevés aux McCarthys et le siège d'Est Woking.

La réponse de la Turquie. Constantinople, 23 juillet.—La réponse de la Porte à la note des Russes au sujet des réformes proposées pour l'Arménie sera communiquée dans quelques jours. Les Russes ont représenté à la Grande-Bretagne, de la France et de la Russie.

Les recherches à Detroit. Detroit, Michigan, 23 juillet.—Le détective Grier, de Philadelphie, a abandonné les recherches pour retrouver le jeune Elmer dans la ville de Detroit, et il est parti cette après-midi. On a reçu une dépêche l'appelant à Indianapolis, où certains développements ont été apportés à l'affaire. Grier déclare qu'il n'a rien de bon à dire sur la possibilité de retrouver le jeune Elmer à Detroit, mais qu'il a apprécié beaucoup d'écouter d'une grande valeur à la poursuite exécutée contre Holmes.

Un navire de guerre américain à Colon. Washington, 23 juillet.—Si le gouvernement de Washington envoie un navire de guerre à Colon, cette mesure ne saurait pas être tentée d'intervention avec les grévistes sans être précédée de l'assurance que la destruction des propriétés de la compagnie de chemin de fer, garantie par une charte des Etats-Unis.

La ville de Colon est sous l'obligation de maintenir libre le transit à travers l'isthme de Panama, et au cas où le gouvernement colombien ne remplirait pas cette obligation, les Etats-Unis ont le droit d'intervenir.

En 1885, des troupes des Etats-Unis ont été débarquées aux deux extrémités de l'isthme, et ont assuré la circulation sur le chemin de fer, mais cette mesure a été prise sur la demande du gouvernement colombien, qui se trouvait impuissant à maintenir les usages.

Les années dernières encore, des troupes ont été débarquées à Colon pour protéger les intérêts américains, mais dans l'insurrection, mais il n'y avait pas de tentative d'intervention dans les opérations de la compagnie de chemin de fer.

Un Avocat de Waller. Washington, 23 juillet.—M. Cranston Kennedy, qui est devant le principal conseil fédéral de l'exécution de Waller, maintenant enfermé dans une prison française pour violation des lois de neutralité entre les Etats-Unis et la France, a été présenté au ministre aujourd'hui dans le but d'acquiescer à une nouvelle phase de la question.

Table of financial data including exchange rates for various locations like London, Paris, and New York, and commodity prices for items like sugar, coffee, and oil.

Table titled 'LE STERLING' showing exchange rates for various banks and locations.

Table titled 'LA CHANGE A NEW YORK' showing exchange rates for various banks and locations.

Table titled 'VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS' showing market activity for various goods.

Table titled 'ATTACHEMENT' showing various market prices and exchange rates.

Table titled 'MARCHÉS DIVERS' showing prices for various commodities like cotton, sugar, and oil.

Table titled 'MARCHÉS DIVERS' showing prices for various commodities like cotton, sugar, and oil.

Table titled 'MARCHÉS DIVERS' showing prices for various commodities like cotton, sugar, and oil.

Table titled 'COMPTOIR D'ÉCHANGE (CLARIFICATION)' showing exchange rates for various locations and currencies.

Table titled 'LE STERLING' showing exchange rates for various banks and locations.

Table titled 'LA CHANGE A NEW YORK' showing exchange rates for various banks and locations.

Table titled 'VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS' showing market activity for various goods.

Table titled 'ATTACHEMENT' showing various market prices and exchange rates.

Table titled 'MARCHÉS DIVERS' showing prices for various commodities like cotton, sugar, and oil.

Table titled 'MARCHÉS DIVERS' showing prices for various commodities like cotton, sugar, and oil.

Table titled 'MARCHÉS DIVERS' showing prices for various commodities like cotton, sugar, and oil.

Le Conseil municipal de la Nouvelle-Orléans a tenu séance hier soir, sous la présidence de M. John Fitzpatrick. Dix-neuf membres étaient présents. Le maire de la Nouvelle-Orléans, M. John Fitzpatrick, a présidé la séance.

Le Conseil municipal de la Nouvelle-Orléans a tenu séance hier soir, sous la présidence de M. John Fitzpatrick. Dix-neuf membres étaient présents.

Le Conseil municipal de la Nouvelle-Orléans a tenu séance hier soir, sous la présidence de M. John Fitzpatrick. Dix-neuf membres étaient présents.

Le Conseil municipal de la Nouvelle-Orléans a tenu séance hier soir, sous la présidence de M. John Fitzpatrick. Dix-neuf membres étaient présents.

Le Conseil municipal de la Nouvelle-Orléans a tenu séance hier soir, sous la présidence de M. John Fitzpatrick. Dix-neuf membres étaient présents.

Le Conseil municipal de la Nouvelle-Orléans a tenu séance hier soir, sous la présidence de M. John Fitzpatrick. Dix-neuf membres étaient présents.

Le Conseil municipal de la Nouvelle-Orléans a tenu séance hier soir, sous la présidence de M. John Fitzpatrick. Dix-neuf membres étaient présents.

Le Conseil municipal de la Nouvelle-Orléans a tenu séance hier soir, sous la présidence de M. John Fitzpatrick. Dix-neuf membres étaient présents.

Le Conseil municipal de la Nouvelle-Orléans a tenu séance hier soir, sous la présidence de M. John Fitzpatrick. Dix-neuf membres étaient présents.

Le Conseil municipal de la Nouvelle-Orléans a tenu séance hier soir, sous la présidence de M. John Fitzpatrick. Dix-neuf membres étaient présents.

Le Conseil municipal de la Nouvelle-Orléans a tenu séance hier soir, sous la présidence de M. John Fitzpatrick. Dix-neuf membres étaient présents.

Le Conseil municipal de la Nouvelle-Orléans a tenu séance hier soir, sous la présidence de M. John Fitzpatrick. Dix-neuf membres étaient présents.

Le Conseil municipal de la Nouvelle-Orléans a tenu séance hier soir, sous la présidence de M. John Fitzpatrick. Dix-neuf membres étaient présents.

Le Conseil municipal de la Nouvelle-Orléans a tenu séance hier soir, sous la présidence de M. John Fitzpatrick. Dix-neuf membres étaient présents.

Le Conseil municipal de la Nouvelle-Orléans a tenu séance hier soir, sous la présidence de M. John Fitzpatrick. Dix-neuf membres étaient présents.

Le Conseil municipal de la Nouvelle-Orléans a tenu séance hier soir, sous la présidence de M. John Fitzpatrick. Dix-neuf membres étaient présents.

Advertisement for D. Mercier's Sons, featuring the text 'D. MERCIER'S SONS' and 'Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et loyauté dans leurs transactions commerciales'.

Advertisement for 'Original Investigation on the Natural History (Symptoms and Pathology) of Yellow Fever, 1854-1894' by Dr. Joseph Jones, M.D., L.L.D.

Advertisement for 'ROYAL Baking Powder' by 'ABSOLUMENT PUR'.

Advertisement for 'ROYAL Baking Powder' by 'ABSOLUMENT PUR'.

FEUILLETON. No 73. Commencé le 30 avril 1895.

MIRACLE D'AMOUR. GRAND ROMAN. PAR PIERRE SALER. TROISIÈME PARTIE. III. LA SAGESSE DES D'AUSERAIE. —Mademoiselle!... Mademoiselle! La femme de chambre, qui venait d'ouvrir les volets, faisait appel à sa jeune maîtresse, telle ment sa jeune maîtresse était en fait dans son sommeil, et était en fait dans son sommeil, et était en fait dans son sommeil.

On ouvrit ses rideaux, et le jour tomba sur son fin visage, si frais, si rose sous son aurole d'or. Alors, semblable à un bébé, elle s'éleva, frotta ses yeux de ses poings fermés; et, soulevant à peine ses paupières, elle bégaya: —N'est pas encore huit heures, n'est-ce pas? La femme de chambre sourit et mit sous le nez de la jeune fille sa petite montre d'argent, une montre dite d'Amérique, précise comme un chronomètre; et, pour éviter la mercerie qui allait s'élever: —Mademoiselle était si gentille, faisait dodo! Et Mme la marquise a dit: —Ma mère ne sait pas tout ce que j'ai à mettre en œuvre ce matin! Dépêchons-nous! Dépêchons-nous! Est-on allé prendre des nouvelles de M. Valadiu? —M. Robert y est parti tout à l'heure. —Ce pauvre homme!... Oh! quand il est tombé devant moi, de tout son long!... Tous mes livres sont là, mes factures? —Oui, mademoiselle. —Houp! Elle sauta de son lit, d'un bond qui envoya les couvertures au plafond; elle se précipita vers sa chambre, et courut à son cabinet de toilette, où sa femme de chambre lui donna une douche d'eau fraîche, exprimée et donnée par un médecin pour calmer le poignet de nerfs qu'était cette jeune personne. Puis, toute fraîche, la nuque encore humide, elle passa chez sa mère, qui était en train d'écrire. —Maman, maman! Et-elle, avec

elle avait beau être une grande fille, elle se mettait sur ses genoux et il lui faisait sauter. —Mademoiselle ma fille! —Mon père cheri adoré! —Mauvaise petite pièce! Mauvaise graine! Ce matin, après l'échange de ces tendresses coutumières, elle demanda: —Que faisiez-vous? C'est les plans de la mine de Monzain, ça? —Oui. Je m'occupe de ces puits qu'on voudrait creuser en congelant toute la couche crayeuse, où il coule une vraie rivière. —Ah! on recommence à s'en occuper? —Tu savais donc qu'on s'en était occupé? Interrogea le marquis avec surprise. —Mais oui!... Une fois, il est venu un ingénieur ici... Oh! il est à bien des années... peut-être six, sept ans... Et il avait déjà cette idée... C'est Jacqueline qui me raconta que... Elle n'acheva pas. Le nom de Jacqueline avait brisé le charme de sa visite maternelle à son père, et si brièvement que le visage du marquis se plombait. —Oh! pardon, pardon! murmura-t-elle: je vous promets que cela ne m'arrivera plus d'effrayer votre défense... Pardon, père... ça va m'échapper... Il ne se fâcha pas. Seulement, il donna un baiser tout triste à sa jolie oiselle qui apportait tant de soucis dans sa mélancolie, et il dit: —Va, va, petite; va vite... —L'autant, reprit-elle, enjonnée, que je suis ou retard pour mes comptes. Elle disait cela et demeurait près de son père, ne sachant jamais le quitter; et, habituellement, elle en avait encore pour cinq minutes de baisers. Mais il la renvoya. —Va, va donc? Et que tout soit bien en ordre. C'est une habitude que nos aïeux ne nous ont pas assez transmise; à toi de bien la prendre. Elle revint dans sa chambre, bâcha sa toilette et s'assit devant sa table où tous les livres, toutes les notes de la maison, les carnets de dépense de tous les domestiques étaient disposés, comme pour un intendancier. Il avait fallu renoncer à imposer de si bonnes habitudes à Robert; du reste, ainsi que son ami Michel, il se troupa de colonne quand il avait une addition un peu longue à faire. Et puis, pour lui, la chose avait moins d'importance; son nom, la nitidité de son père et même les débris fort honorables de fortune l'autorisaient à ambitionner un beau mariage. Isabelle, au contraire, ne devait compter que sur sa dot, plus tard sur sa part, modeste héritage du patrimoine des d'Auseraie. Elle avait formellement grandi gâtée, comme tous ceux de sa famille et autant de dispositions que Robert à jeter l'argent par les fenêtres. Ses parents avaient eu la sagesse de corriger cela en lui mettant sous

ses yeux leurs revenus et leurs dépenses, en lui faisant comprendre la valeur de l'argent. Et déjà elle se rendait compte que ce n'était que par des prodiges d'économie qu'ils pouvaient soutenir le train de leur maison. Aussi, sous son allure de petite folle, envisagée-elle déjà la vie d'une manière très raisonnable; et elle prenait sa tâche au grand sérieux. Mais, ce matin, après sa première addition, elle mit sa plume entre ses dents et ses yeux s'en allèrent dans le vague. Et au bout d'un instant, elle murmura ce nom cheri, ce nom qu'il lui était défendu de prononcer devant ses parents: —Jacqueline!... Ma sœur!... La petite maman d'autrefois!... On est-elle allée aujourd'hui?... Que fait-elle à cette heure, à cette minute?... Pense-t-elle à moi comme je pense à elle? Son porte-plume était tombé sur le grand livre de caisse, et faisant une grosse tache. Elle ne la voyait pas. Son esprit s'en était allé vers les souvenirs jadis et jadis vers cet inconnu qui la séparait d'une sœur si aimée. —Coupable, pourtant! Oh! oui, coupable! cela ne se dit pas! Et bien coupable, pour que leurs parents enussent à jamais banni de leur famille, de leur famille. Et cela, avec la rigueur implacable ordonnée par l'Écriture. —Si tu as un membre malade, coupe-le!

ses questions et la nécessité de lui imposer un éternel silence sur ce sujet, il avait bien fallu lui avouer la vérité; mais ni le marquis ni la marquise n'avaient pu se décider à faire sans réticences, et l'Isabelle avait dû se contenter encore de cette vague explication: —Ma sœur est allée à la messe, comme à leur sang, repoussant sa choyer malgré le scandale causé; elle avait confié sa vie, son bonheur à un homme de bien, la marquise n'hésitait pas à dire: un misérable. —Elle est morte pour nous, comme nous sommes morts pour elle. Telle était la formule employée par les parents de Jacqueline. Et le marquis ajoutait, d'une voix où grondait encore toutes les colères, son humiliation, que rien d'efficacien jamais: —C'est elle, d'ailleurs, mon enfant, qui nous a dicté notre conduite. C'est elle qui, avec un orgueil injustifiable, se prétendait victime de torts absolument imaginaires, à osé dire: «Séparons-nous! Ne nous reverrons jamais!» Elle était majeure, d'elle-même... Nous n'avons eu qu'à nous incliner. Et si tu la vois qui lui convient; libre elle!... Son désir sera accompli: nos routes ne se rencontreront jamais. Je n'ai plus une fille. Pour le monde, Mlle Jacqueline d'Auseraie est dans un cloître; pour nous, pour toi comme pour nous, Isabelle, elle est morte; ne l'oublie pas. Que jamais plus son nom ne soit prononcé devant moi.

—Va, va, petite; va vite... —L'autant, reprit-elle, enjonnée, que je suis ou retard pour mes comptes. Elle disait cela et demeurait près de son père, ne sachant jamais le quitter; et, habituellement, elle en avait encore pour cinq minutes de baisers. Mais il la renvoya. —Va, va donc? Et que tout soit bien en ordre. C'est une habitude que nos aïeux ne nous ont pas assez transmise; à toi de bien la prendre. Elle revint dans sa chambre, bâcha sa toilette et s'assit devant sa table où tous les livres, toutes les notes de la maison, les carnets de dépense de tous les domestiques étaient disposés, comme pour un intendancier. Il avait fallu renoncer à imposer de si bonnes habitudes à Robert; du reste, ainsi que son ami Michel, il se troupa de colonne quand il avait une addition un peu longue à faire. Et puis, pour lui, la chose avait moins d'importance; son nom, la nitidité de son père et même les débris fort honorables de fortune l'autorisaient à ambitionner un beau mariage. Isabelle, au contraire, ne devait compter que sur sa dot, plus tard sur sa part, modeste héritage du patrimoine des d'Auseraie. Elle avait formellement grandi gâtée, comme tous ceux de sa famille et autant de dispositions que Robert à jeter l'argent par les fenêtres. Ses parents avaient eu la sagesse de corriger cela en lui mettant sous

ses questions et la nécessité de lui imposer un éternel silence sur ce sujet, il avait bien fallu lui avouer la vérité; mais ni le marquis ni la marquise n'avaient pu se décider à faire sans réticences, et l'Isabelle avait dû se contenter encore de cette vague explication: —Ma sœur est allée à la messe, comme à leur sang, repoussant sa choyer malgré le scandale causé; elle avait confié sa vie, son bonheur à un homme de bien, la marquise n'hésitait pas à dire: un misérable. —Elle est morte pour nous, comme nous sommes morts pour elle. Telle était la formule employée par les parents de Jacqueline. Et le marquis ajoutait, d'une voix où grondait encore toutes les colères, son humiliation, que rien d'efficacien jamais: —C'est elle, d'ailleurs, mon enfant, qui nous a dicté notre conduite. C'est elle qui, avec un orgueil injustifiable, se prétendait victime de torts absolument imaginaires, à osé dire: «Séparons-nous! Ne nous reverrons jamais!» Elle était majeure, d'elle-même... Nous n'avons eu qu'à nous incliner. Et si tu la vois qui lui convient; libre elle!... Son désir sera accompli: nos routes ne se rencontreront jamais. Je n'ai plus une fille. Pour le monde, Mlle Jacqueline d'Auseraie est dans un cloître; pour nous, pour toi comme pour nous, Isabelle, elle est morte; ne l'oublie pas. Que jamais plus son nom ne soit prononcé devant moi.